



Nouvelles de A.D.A

Journal n°86
Décembre 2022



UN COUP DE MAIN POUR GRANDIR

3

Sous la loupe
des bailleurs

4

Changer la vie
des plus vulnérables

7

In memoriam : Didier
Coppieters t'Wallant

Edito

Merci Madame la Présidente !

Luce Leflere a été la Présidente de notre association durant plus de 13 ans. A notre grand regret, elle a remis sa démission au Conseil d'administration, désirant se consacrer davantage à ses amis et à sa famille.

Chère Luce, nous ne pouvons pas te laisser partir sans te rendre l'hommage que tu mérites.

Lors de ma première rencontre avec toi, j'ai été frappée par ta gentillesse, ton regard doux et apaisant, ton grand cœur et ta bienveillance. Cette première impression ne s'est jamais démentie et s'est vue confirmée, les années qui ont suivi, par les autres aspects de ta personnalité.

Pour ceux qui ne te connaissent pas, tu peux sembler fragile, impression qui disparaît complètement lorsque tu entres en action : qu'il s'agisse de monter une étagère dans les bureaux d'ADA, de préparer 300 desserts ou 25 quiches pour l'un de nos événements, rien ne te fait peur et ton efficacité relève du surréalisme à la belge ! Je te soupçonne d'ailleurs (mais évidemment cela n'engage que moi), d'être légèrement hyperactive ! Nous avons travaillé main dans la main durant plus de 10 ans. Combien de fois m'as-tu soutenue, aidée, remotivée, encouragée ? Je n'ai pas tenu de comptes mais ADA n'en serait pas là aujourd'hui sans ton travail acharné et ton dévouement sans faille.

Tu as toujours été une travailleuse de l'ombre : sobre, réservée, ne te mettant jamais en avant, préoccupée uniquement d'aider les autres. Je pense d'ailleurs que les interventions publiques, imposées par ta fonction de présidente, devaient relever du cauchemar pour une nature aussi peu narcissique que la tienne.

Il sera désormais compliqué de remplir toutes les tâches que tu accomplissais de main de maître : l'encodage des pièces comptables, les démarches administratives chronophages, l'organisation et la gestion de nos événements, le publipostage de nos journaux, la récolte de fonds pour l'opération annuelle 11.11.11, l'envoi des attestations fiscales avec des remerciements personnalisés, la motivation des équipes ... et j'oublie certainement bon nombre de choses !

Humanité, éthique, engagement, convictions, générosité, autant de termes qui te définissent. Tout autant que ta force et ton caractère bien trempé !

J'ai la prétention de croire qu'au-delà de la collègue de travail, j'ai également eu la chance de gagner une amie : encore merci pour tout cela Madame la Présidente et ... bon vent !

Nathalie Rucquoy



ADA

Sous la loupe des bailleurs

Il y a tout juste 6 ans, ADA répondait à l'appel du Service d'Évaluation Spéciale, le SES[1], qui souhaitait évaluer l'impact de 5 interventions financées par la Coopération belge.

ADA a posé sa candidature et son programme LIVE a été retenu.

Dans le cadre de cette évaluation d'impact, les interventions choisies ont été suivies par une équipe d'évaluateurs externes à trois moments clés du programme 2017-2021 : au démarrage, à mi-parcours et à la fin du projet.

Pour le LIVE, le rapport final est sans équivoque : « Compte tenu des excellents résultats de ce projet, il serait intéressant de réfléchir à un éventuel passage à l'échelle du projet (une zone d'intervention plus large avec un plus grand nombre de bénéficiaires) ».

Les évaluateurs ont également reconnu la qualité et l'efficacité du système de suivi et d'évaluation mis en place par ADA.

C'est quoi l'impact ?

Mesurer l'impact du LIVE revient à poser la question suivante : quels sont les changements significatifs et durables apportés par ce projet au bien-être des individus, des ménages et des communautés dont les bénéficiaires directs font partie ?

Habituellement, pour tenter de répondre à cette question, nous réalisons des enquêtes participatives auprès des bénéficiaires, afin de relever et d'analyser les liens existants entre les activités menées et les changements observés.

Démontrer l'attribution

Comment savoir si les changements observés sont uniquement attribuables au

LIVE ou si des facteurs externes y contribuent ? Le cas échéant, comment peut-on mesurer l'apport de chaque contributeur ?

C'est là qu'une évaluation d'impact devient intéressante pour ADA. En effet, la méthodologie retenue par le SES est dite « quasi-expérimentale ». Pour mesurer les effets (bien-être, sécurité alimentaire et économique) du projet sur les bénéficiaires, une même enquête a été menée auprès de deux échantillons de population comparables et ce, à différents moments du LIVE – au début, pendant et à la fin du projet. Le premier groupe était composé de bénéficiaires du LIVE, tandis que le second était un groupe de comparaison. Cette méthode, bien trop coûteuse pour une structure de la taille de ADA, a ainsi permis de mesurer « l'effet net » du programme LIVE sur la population bénéficiaire.

L'initiative du SES a ainsi légitimé la pertinence de notre approche holistique de sortie de la pauvreté, mais a également prouvé l'efficacité de notre organisation interne.

Seul bémol : la dichotomie existant entre les bonnes intentions du SES (intérêt porté à la qualité et aux résultats) et les décisions budgétaires prises par des décideurs politiques qui semblent privilégier l'immobilisme à la qualité.

[1] Le SES est un service d'évaluation externe, placé administrativement sous l'autorité du/de la Président(e) du Comité de Direction du SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement et chargé d'évaluer la Coopération belge au Développement. Cette position garantit son indépendance dans le choix, la mise en œuvre et la diffusion de ses évaluations.

RWANDA

ADA change la vie des plus vulnérables : C'est prouvé !

Les conclusions des évaluateurs mandatés par le Ministère de la Coopération au Développement sont sans appel : notre programme LIVE[1] a eu un impact significatif sur la sécurité alimentaire, la situation économique, la résilience et le bien-être des ménages bénéficiaires !

Le projet LIVE, mis en œuvre par ADA et son partenaire local l'Aprojumap a fourni durant 5 ans (2017-2021) un soutien multidimensionnel à plus de 1 200 familles d'agriculteurs de la Province du Sud du Rwanda. Ce programme, financé par la coopération belge, a attaqué simultanément les facteurs qui fondent la grande vulnérabilité à l'aide d'activités aussi multiples que variées : soutien psychosocial intense et personnalisé, accès aux facteurs de production, formations, accès aux mutuelles de santé, à l'eau potable, aux structures d'assainissement, à des logements décents, à des activités génératrices de revenus (AGR), à des groupes d'épargne, ... Les indicateurs relevés à la fin du projet prouvent que l'insécurité alimentaire a pratiquement disparu et que les revenus, l'épargne et le bien-être des personnes très vulnérables appuyées par le projet ont été durablement améliorés.

Manger plus et mieux

L'accès aux facteurs de production (terres, semences, engrais organique, bétail, outils, fruitiers, jardins potagers, ...) et aux formations (agroécologie, agri-élevage,...) ont permis d'augmenter et de diversifier les productions de manière durable. Aujourd'hui, 90% des bénéficiaires du LIVE mangent au moins deux repas par jour en période de soudure[2] (contre seulement 49% dans le groupe de comparaison) et la proportion des ménages souffrant d'insécurité alimentaire sévère a diminué de manière drastique.

La qualité des repas a également progressé : le nombre de groupes alimentaires consommés par les ménages est de 9 (contre 2 en début de projet). La plupart de ces aliments (céréales, tubercules, légumineuses, légumes à feuilles vertes foncées, fruits et légumes) sont produits par les bénéficiaires, grâce aux activités mises en place par le projet. Les autres groupes d'aliments sont consommés en



moins quantité car ils doivent le plus souvent être achetés (viande, œufs, huile, poisson).

Grâce aux séances de sensibilisation organisées par le projet, les bénéficiaires prêtent désormais une attention particulière à la qualité nutritionnelle et à l'hygiène dans la préparation des aliments.

Ils ont également reçu des formations et des appuis matériels dans les domaines de la santé et de l'hygiène de base. Toutes les familles LIVE possèdent aujourd'hui une carte de mutuelle, des latrines, des lave-mains, des tables de séchage pour la vaisselle et 34 bornes-fontaines ont été construites afin de leur donner accès à une eau de qualité.



Des groupes solidaires qui deviennent de véritables familles

Solidarité et bien-être

Le LIVE a rassemblé les bénéficiaires au sein de groupes solidaires d'environ 25 personnes. Outre les avantages économiques et productifs apportés à leurs membres (épargne, parcelles collectives, ...), ces groupes jouent également un rôle essentiel au niveau de l'intégration sociale et du bien-être. Les termes relevés parlent de convivialité, d'amitié, de soutien moral et de solidarité.

Dans le même ordre d'idées, les bénéficiaires déclarent qu'ils se sentent moins seuls, mieux dans leur peau, qu'ils ont accès à un réseau social plus important et font montre d'une plus grande aisance dans leur relation aux autres.

Le rapport note aussi une forte évolution du niveau de savoir-être des bénéficiaires et atteste que les acquis enregistrés en termes d'attitudes et de comportements découlent directement de l'accompagnement psychosocial. Les indicateurs mesurant l'estime de soi et le bien-être ont considérablement augmenté.

Aujourd'hui, plus de 80 % des bénéficiaires sont satisfaits de leurs conditions de vie, contre 31 % dans le groupe de comparaison.

Situation économique et résilience

Grâce au LIVE, les ménages bénéficiaires ont développé des activités génératrices de revenus, le plus souvent liées à l'agriculture et l'élevage. La proportion de bénéficiaires actifs sur le marché des produits agricoles et d'élevage a doublé, voire triplé.

Le rapport final démontre que les ménages bénéficiaires ont augmenté leur capacité à épargner de manière régulière (65%, contre 25% sans LIVE) et ont accès à des crédits (94%, contre 54% sans LIVE).

Ils sont, aujourd'hui, plus résilients face aux chocs et se sont sentis relativement moins impactés par la crise du COVID-19 que le groupe de comparaison. Ils rapportent avoir utilisé leurs économies et leur accès au crédit pour faire face à la crise, alors que les non-bénéficiaires ont vendu des actifs ou n'avaient aucun moyen de faire face à cette crise.



Un enquêteur évalue l'impact du LIVE auprès d'une bénéficiaire

CQFD

Beaucoup d'ONGs ciblent les personnes très pauvres, mais peu d'entre elles prennent les plus vulnérables comme bénéficiaires, car ces personnes sont isolées, diminuées physiquement et/ou psychologiquement.

L'appui multidimensionnel (matériel, formation et soutien psychosocial) du LIVE intervient simultanément dans les sphères productive (agriculture, élevage et AGR) et privée (hygiène, alimentation, etc.) des bénéficiaires. Les activités sont cohérentes, complémentaires et nécessaires pour atteindre des impacts durables sur la situation économique, la sécurité alimentaire et l'intégration communautaire des personnes extrêmement vulnérables.

Environnement

Le rapport d'évaluation d'impact souligne les résultats positifs enregistrés en matière de lutte contre le changement climatique et la dégradation des sols. En effet, le LIVE a contribué à la conservation, l'optimisation et la protection des sols et de l'eau grâce à la mise en place de techniques agro-écologiques (lutte anti-érosive, biopesticides, engrais organique...)

L'utilisation de données satellitaires montre que les villages LIVE sont plus résilients aux fortes intempéries que les autres villages non bénéficiaires. La couverture végétale à la suite de fortes intempéries est significativement plus élevée dans les villages LIVE que dans les villages de comparaison.

Genre

Le pouvoir de décision des femmes au sein du ménage mais aussi au sein de la communauté a significativement augmenté grâce au LIVE.

Les équipes du LIVE ont sensibilisé les bénéficiaires à l'égalité des genres et à l'autonomisation des femmes en abordant des sujets tels que la valorisation du travail des femmes, le droit de disposer librement des revenus qu'elles génèrent, l'encouragement au leadership, la lutte contre les violences faites aux femmes, etc. En outre, le LIVE a mis en œuvre des formations qui encouragent une complémentarité entre les membres de la famille dans la production agricole et dans la gestion concertée de l'utilisation des récoltes et de l'épargne.

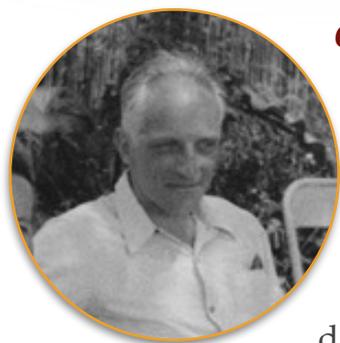
Des solutions facilement répliquables

Pour atteindre le plus de ménages possible avec les ressources disponibles, ADA-APROJUMAP ont proposé des solutions faciles à imiter sur le plan technique, ce qui a permis aux ménages voisins non soutenus directement par le LIVE de bénéficier indirectement du projet. Selon les enquêtes de fin de projet, ce sont plus de 6700 ménages qui ont bénéficié du rayonnement du LIVE, soit un impact sur 5,5 voisins par bénéficiaire direct !

[1] Lutte Intégrée contre la Vulnérabilité et l'Exclusion, programme mené entre 2017 et 2021 par ADA et son partenaire local Aprojumap et financé par la Direction Générale Coopération au développement et Aide humanitaire belge (DGD).

[2] Période qui se situe entre deux récoltes et qui peut être source de famine sévère lorsque les ménages ont entièrement consommé les stocks de la récolte précédente) : en 2017, ils n'étaient que 2%.

IN MEMORIAM



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Didier Coppieters t'Wallant, l'un des fondateurs de notre ONG. Nous présentons toutes nos condoléances à son épouse, Colette, ainsi qu'à toute sa famille.

Un humaniste militant

Didier a quitté le Rwanda lors de l'accession du pays à l'Indépendance, en

1962.

Il poursuivra sa carrière au ministère des Affaires économiques, mais le pays des mille collines ne cessera jamais de l'habiter. Cette passion, ainsi que sa volonté d'aider la jeune république, seront à l'origine de la création de l'Association Belgique Rwanda (rebaptisée ADA en 2010). Il en sera le premier Secrétaire général, poste qu'il occupera jusqu'en 1995. C'est lui qui assurera la gestion quotidienne de l'ABR durant près de 30 ans et il en restera Administrateur jusqu'en 2015.

Des infirmières au Rwanda

Dès 1980, Didier donne cours de droit à l'école d'infirmières Ste-Anne, à Bruxelles. C'est en côtoyant ces jeunes femmes passionnées par leur futur métier qu'une idée folle germe en lui : envoyer des étudiantes fraîchement diplômées au Rwanda pour un stage de deux mois dans des dispensaires dirigés par du personnel médical autochtone.

Entre 1985 et 1991, date à laquelle le projet s'arrête car le pays, en guerre, devient trop dangereux, Didier Coppieters accompagnera 62 d'entre elles au Rwanda.

« Nos infirmières se sont mises à l'école de l'Afrique, commentait-il. Vaccinations, accouchements, protection maternelle et infantile, soins aux brûlures et aux diverses pathologies tropicales, formation d'aides soignantes,...

De centres nutritionnels en centres hospitaliers, elles ont découvert et partagé les mille réalités humaines des Rwandais. »

Cherchez la femme

Ce projet n'aurait sans doute jamais vu le jour sans le soutien de l'épouse de Didier. Femme de tête, de cœur et artiste peintre, Colette l'a accompagné au gré de toutes ses aventures rwandaises.

Dès son engagement en politique en 1976, il semble essentiel à l'ancienne conseillère PSC de conscientiser la population aux problèmes de la Solidarité mondiale. Lors d'un conseil communal, elle lance l'idée d'une aide financière qui permettrait de soutenir un projet de coopération au développement. La Commission consultative du Tiers Monde verra le jour en octobre 1977 (actuellement Conseil de Coopération au Développement de Waterloo/CCDW) qui, depuis 34 ans, se voit verser annuellement un subside communal de 7.000 € (180.000 francs belges, au départ) afin de financer un projet de coopération émanant d'habitants de Waterloo.

Didier et Colette formaient ce qu'on appelle communément un « beau couple » et ce, depuis plus de 60 ans. Aujourd'hui, mes pensées vont à Colette car l'absence de Didier, si profondément gentil et respectueux des autres, doit laisser un vide incommensurable.

Nathalie Rucquoy



**Nous vous souhaitons de joyeuses fêtes
et nos meilleurs vœux pour 2023**

Soutenez nos actions

1 € de don = 5 € pour nos projets.

Vos dons sont valorisés et multipliés grâce à l'effet « levier » qu'offre la formule de cofinancement des bailleurs de fonds tels que la DGD, la Région wallonne ou la Commission européenne. *Auto-Développement Afrique* vous garantit que, sur base annuelle, au moins 80% de ses revenus sont directement attribués à ses projets de développement.

Compte : BE 12 0689 4543 6492

**Vous êtes convaincu(e) par nos actions ?
Pour nous assurer votre soutien à long terme quel que soit le montant de votre don, nous vous invitons à choisir la formule de l'ordre permanent. De plus, les dons qui, au total, s'élèvent à un minimum de 40€ dans le courant de la même année sont déductibles fiscalement.**

Je désire recevoir la newsletter de l'asbl « Auto-développement Afrique ».

Envoyez ce message à info@ada-zoa.org pour recevoir régulièrement par e-mail les informations sur les actions de notre association.

Trimestriel « Nouvelles de A.D.A. »

Rue Driesbos 32 - 1640 Rhode -St Genèse

Téléphone : 02 540 80 22

E-mail : info@ada-zoa.org

www.ada-zoa.org



IBAN BE 12 0689 4543 6492

BIC GKCCBEB

Editeur responsable : Véronique Caprasse
Rue Esselveld 14 - 1950 Kraainem